

Editorial

Week-end en détente

Nous avons pris le pari d'aller aussi loin que portera le regard en négociant au mieux les virages. Faire autrement, c'est comme notre devise et nous nous efforcerons à y mettre un réel contenu. Et le moins que l'on puisse affirmer est que nous ne nous sommes pas mal engagés. C'est visible, sans pédantisme aucun, prenez seulement le temps de nous observer. Vous vous rendrez bien compte. Le sommet est loin, il faut gravir la montagne. Plutôt à l'aise dans nos bottes, bien droits, arme au poing, nous nous cheminons vers le 50e numéro dont nous avons entamé la dernière ligne droite. E-Journal Kinshasa se décline en bi-hebdo : mercredi et samedi. Nous croquons l'actualité brûlante en y associant le côté détente sur un ton quelque peu glamour avec une intrusion dans l'univers people pour le plus grand bien de ceux qui ont pris le goût de nous suivre. Samedi, c'est justement le jour où nous irons en détente. Nous y mettrons les bonnes adresses pour divertissements, ce n'est pas la période de confinement qui s'y prête le mieux, nous diriez-vous. Mais nous nous préparons activement au déconfinement que chacun appelle de ses vœux. Pour les sorties futures (probablement), prenons l'élan dès à présent. Certains ont voulu les caricatures, nous nous y sommes pliés. Nous existerons tant que vous serez encore là ! Pour danser le tango, il faut être à deux : vous et nous... Donc jamais nous sans vous ! Excellent week-end à tous à notre compagnie...

Bona MASANU

Ce journal est disponible et à l'oeil sur notre site www.e-journal.info

E-Journal KINSHASA

Hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité

6^{ème} année - Série B - n°0041 du samedi 06 juin 2020

Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

Tel. et whatsapp: +243840748000 - e-mail: ealeikabe@yahoo.fr - Facebook: EJournal Kinshasa -

youtube : teletempslibre@gmail.com (disponible fin janvier 2020) - www.e-journal.info

Confinement et Opération Bopeto : Gombe porte sa plus belle robe

(Page 5)

**Coronavirus: La RDC
dépasse le cap de
3000 contaminés** (P.8)

Tourisme

(Page 9)

**Goma, la première
destination touristique**

Mes gens

**Prince Eley, petit poison
de la Com devenu grand**

(Page 13)

Devoir de mémoire

(Page 15)

**Marie Mongome, première
femme parachutiste de la RDC**

Justice/Procès de 100 jours

**Le principal accusé : "rien n'est
fait à l'insu du Président"** (P7)

Belle époque

**De Léopoldville à Kinshasa
Il n'y a pas photo !** (Page 14)

Hommage

**Bavon Marie Marie et les Negros
succès "Bana 15 ans"** (Page 16)

Carnet noir

**Fin de parcours pour
Fafa de Molokai** (Page 17)

Anniversaire

**Le monstre sacré JB Mpiana, 53 ans
d'âge et 37 ans de carrière** (Page 17)



**Avec M-PESA votre
argent est en sécurité
et toujours
disponible pour vos
paiements.**



Justice/Procès de 100 jours

Le principal accusé : "rien n'est fait à l'insu du Président"

Rien n'a été fait "à l'insu" du président de la République démocratique du Congo, Félix Tshisekedi, s'est défendu jeudi son directeur de cabinet et allié politique Vital Kamerhe, principal accusé d'un procès anticorruption sans précédent.

Le procès a été renvoyé au 11 juin pour les plaidoiries, après une quatrième audience-marathon de près de treize heures retransmise in extenso par la chaîne d'État RTNC. La retransmission a été très suivie dans les rues à Kinshasa, pour la première fois qu'une personnalité de ce niveau était poursuivie. Accusé de détournement de fonds, incarcéré depuis début avril, M. Kamerhe a vu défiler à la barre de très nombreux témoins dont sa femme, Hamida

Shatur, et la fille de celle-ci, Soraya Mpiana, née d'un précédent mariage avec le célèbre chanteur congolais JB Mpiana. Nommé en janvier 2019, M. Kamerhe, 61 ans, est poursuivi avec deux co-accusés pour le détournement présumé de 50 millions de dollars d'argent public alloués à la construction de 1.500 maisons préfabriquées.

Ce marché faisait partie du "programme des 100 jours" du nouveau président de la République Félix Tshisekedi, investi le 24 janvier 2019, a-t-il rappelé à plusieurs reprises. "Je ne peux pas prendre des responsabilités à l'insu du président de la République", s'est défendu M. Kamerhe, ancien président de l'Assemblée nationale. "Le marché a été accordé sur instruction expresse du chef de l'Etat". "On utilise

abusivement le nom du chef de l'Etat", a protesté en soirée un témoin à charge, Marcellin Bilomba, conseiller principal du chef de l'Etat en charge des affaires économiques et financières. Dans une confrontation tendue, M. Bilomba a reproché à M. Kamerhe son manque de "transparence". Il a affirmé qu'au total 66,7 millions de dollars (et non seulement 57 millions) avaient été décaissés pour le projet des 1.500 maisons préfabriquées.

M. Kamerhe comparaît avec le bénéficiaire de ce marché, l'entrepreneur libanais Jammal Samih, 78 ans dont 52 au Congo.

Outre le dossier principal de détournement, M. Samih a aussi été interrogé sur un cadeau qu'il aurait fait à la belle-fille de M. Kamerhe, Soraya, sous la forme d'un

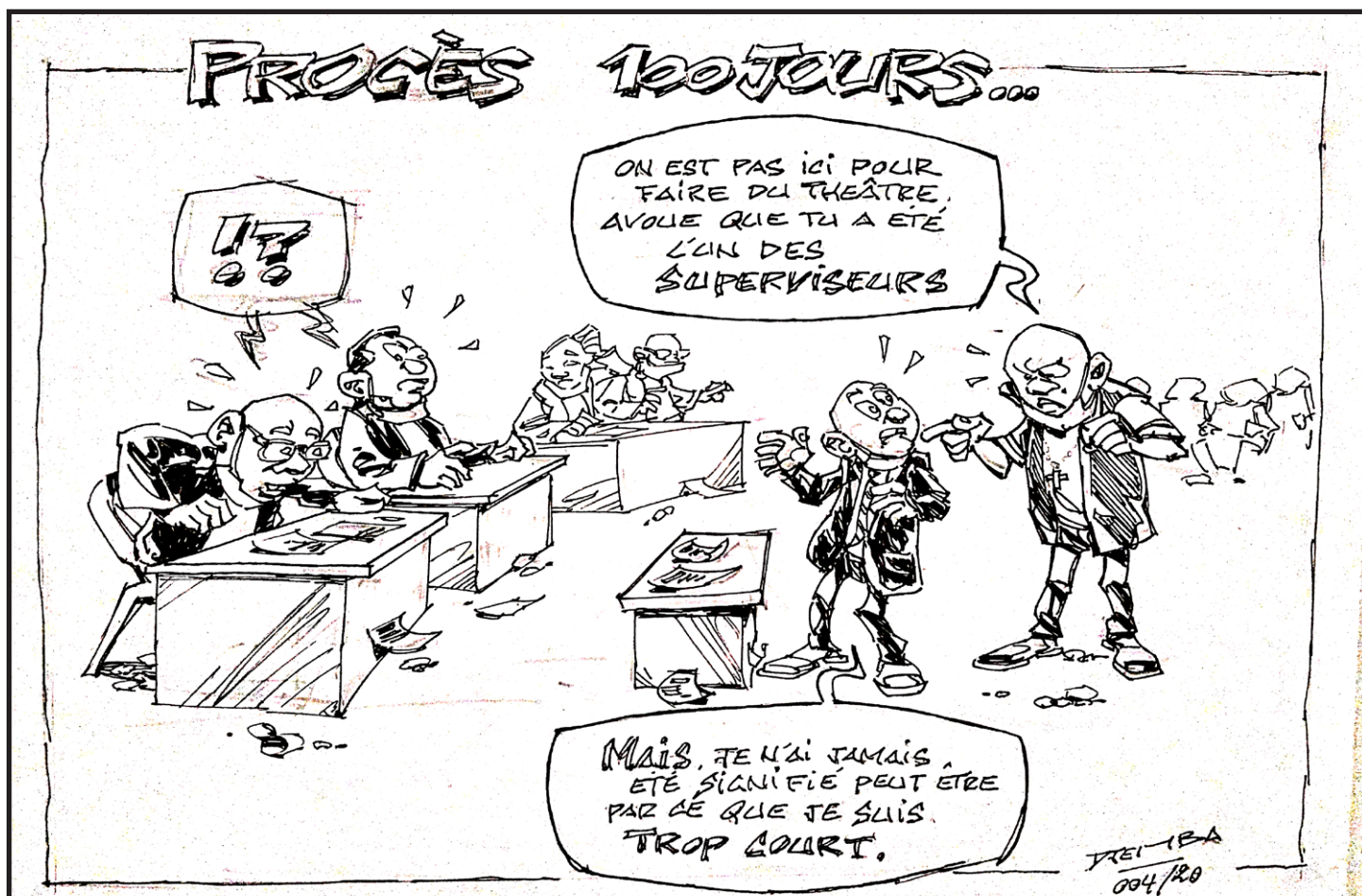
terrain immobilier au bord du fleuve Congo à Kinshasa. Le vieil entrepreneur et la jeune femme affirment tous deux ne pas se connaître.

La femme de Vital Kamerhe, Hamida Shatur, a énuméré la liste des cadeaux reçus lors de leur mariage en février 2019: 862.000 dollars, 33.000 euros, 10 millions de francs CFA (15.000 euros) et quatre voitures neuves.

Pour le reste, la femme d'affaires a mis le tribunal au défi de trouver sur ses comptes bancaires "un transfert venant de je ne sais quelle planète".

Lors de cette audience-marathon, le tribunal a aussi fait défiler les anciens ministres du Budget, des Finances et des Travaux publics, ainsi que le gouverneur de la Banque centrale du Congo.

Covid-19



Justice/Procès Programme des 100 jours du chef de l'État

Vitesse de croisière : ballet des témoins à la barre !

Du mercredi 3 au 4 juin à la prison centrale de Makala, le tribunal de grande instance de la Gombe a instruit toutes les préventions de détournement présumé des deniers publics.

Il a aussi entamé l'audition des témoins et tous ont fait leurs dépositions.

Jeannot Muhima, chargé du service Import-Export de la Présidence de la République a déposé le premier parmi les prévenus.

Accusé d'avoir détourné 1 144 000 USD dans le cadre du dédouanement des maisons préfabriquées, il clame son innocence.

« Connaissez-vous le contrat de la fabrication de 1500 maisons ? Qui était l'importateur ? De qui avez-vous reçu l'ordre d'aller dédouaner les maisons », interroge le ministère public.



M. Muhima répond qu'il ne sait rien sur le contrat. Il affirme que l'importateur était la présidence de la République et qu'il avait reçu l'ordre de mission signé par le directeur de cabinet de Vital Kamerhe. Le prévenu Vital Kamerhe passe à la barre. Il précise qu'il n'est pas signataire d'un quelconque contrat. « Le contrat des maisons existe bel et bien. Mais je n'en connais pas les termes », dépose Vital

Kamerhe. En vertu de quoi a-t-il fait décaisser 1 144 000 USD pour le dédouanement, lui demande le ministère public. Le directeur de cabinet brandit l'article 6 du contrat et ajoute que le gouvernement de la République en est responsable. Confronté au tribunal sur l'octroi d'une concession de 100m sur 70 m à mademoiselle Soraya Mpiana pour un montant de 100 000 USD,

Jammal Samih ignore les contours du contrat d'enregistrement.

Le Libanais ne connaît pas non plus la demoiselle. Enfin c'est Justin Bitakwira, ancien ministre de Développement rural, qui dépose à titre de témoin. « Je n'ai jamais engagé la République dans le marché public. J'ai été déchargé du projet logement sociaux depuis le 22 mai 2019 », témoigne Bitakwira.

Il cite Vital Kamerhe de l'en avoir déchargé pour l'inclure dans le projet de 100 jours en le confiant au ministère de l'Urbanisme et habitat. Le lendemain, l'audience a repris avec la déposition des témoins restants. Cette étape sera suivie de la confrontation avec les différentes parties au procès.

Radio Okapi

□ Le titre est de la rédaction E-Journal Kinshasa

«L'avenant qui a conduit au décaissement de 57 M \$ était irrégulier », selon le DG a.i de la DGCMP

Le directeur général ad intérim de la Direction générale de contrôle des marchés publics a enfoncé le prévenu Vital Kamerhe ce jeudi 4 juin 2020. Au cours de la quatrième audience du procès des 100 jours, Ngongo Salumu a maintenu sa position, l'avenant au contrat de 26 millions USD n'a pas respecté la procédure. Pour le DG de la DGCMP, seul le contrat de 26 millions de dollars



américains pour l'érection et la construction des maisons pré fabriquées dans le cadre de logements sociaux : « Il

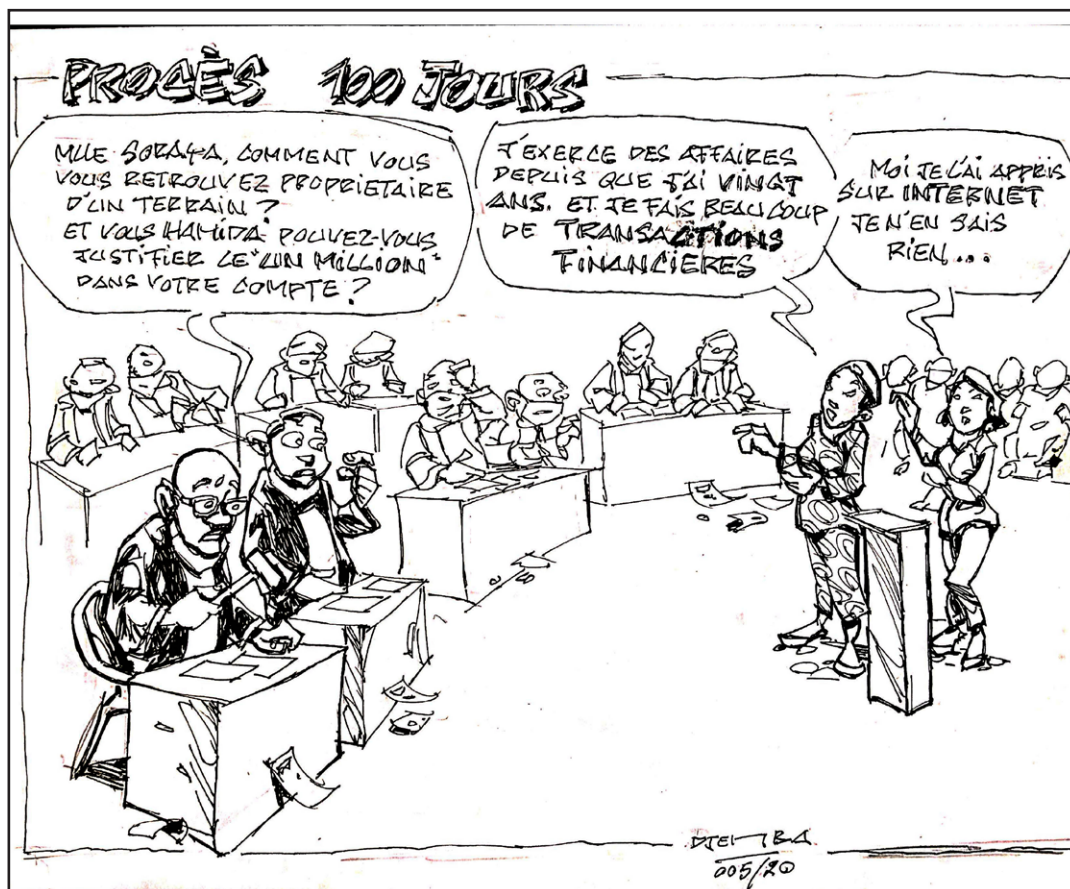
est passé par les étapes requises », dit-il avant d'ajouter : « L'avenant à ce contrat qui a conduit au décaissement de 57

M \$ était irrégulier ». Ces allégations donneront sans nul doute de la matière à la chambre du Tribunal. Ngongo Salumu est l'un des témoins à comparaître ce jeudi 4 juin 2020 dans ce procès dit des 100 jours dans lequel est impliqué Vital Kamerhe, directeur de cabinet du président de la République pour détournement présumé des fonds alloués au programme d'urgence.

L'œil en coin/Regard de Didi Mitovelli

Affaire Kamerhe : côté jardin...

Déjà, avec un renseignant BCBG même sous le maillot du FC Lupopo de Selembao, qui semblait avoir des fourmis dans les jambes, et une autre lisant ses propres origines sur un bout de papier de Versailles, et donnant l'air de tomber dans ce tribunal comme un cheveu dans la soupe, ce procès ouvert le 25 mai dernier connaissait une saveur assez particulière à sa quatrième audience... Et quand le juge président déclare enfin «est-ce qu'on peut faire venir le témoin Hamida Shatur?», esanga ekoti mobulu, mwana na mwana bendana! Autour de l'écran LED à travers lequel je suis ce classico d'un autre genre, comme dans le tribunal même... De sa taille imposante, la métisse à la beauté généreuse et incendiaire se fraye un chemin entre les chaises de l'assistance pour se présenter devant le micro... Zua sikoyo eniateli ya mama, VK alateli yango maneti! Debout, droit dans ses hauts talons, la dame, du coup, irradie de sensualité le milieu... A mes côtés, une voix d'homme lâche: «Bokoki na bino koloba nionso, mais VK azua suka na chérie!» Presqu'au même moment, je jette un œil sur la Toile... D'autres descendants d'Adam écrivent poliment et systématiquement: «Cette femme a un truc!», «non, elle dégage un charme particulier!» Je me demande alors sérieusement ce qui fait la réputation de cette femme qui n'a jamais eu de statut



officiel, mais qui fait figure d'une sorte d'égérie sur les deux rives du fleuve Congo, mieux d'une héroïne des mythologies noires... Mélange de Lady di en ce qu'elle est constamment épiée pour son côté glamour girl, et de Marilyn Monroe pour son côté femme libérée, voire sex-symbol peut-être, HS doit beaucoup au mythe longtemps construit autour d'elle par le chanteur le plus charismatique du clan Wenge, à travers des titres d'anthologie... Dans les bras du diamantaire le plus célèbre du showbiz local, elle entretiendra ce mythe, avant de le porter à toute son incandescence dans les milieux officiels, aux côtés d'un animal politique! Leur mariage bling-bling a reproduit

l'impact des noces de Charles et de Diana, mais au pays comme au sein de la diaspora congolaise... On connaissait sa beauté radieuse, insolente, mais on l'avait rarement entendu parler en public pour l'évaluer... Et le procès de l'homme qui lui voue une passion extrême, lui offre cette occasion... Avec sa diction impeccable, elle déjoue tant bien que mal les questions assassines de l'avocat de la République... Elle parle imperturbablement de ses affaires curieusement prospères par ces temps de crise généralisée, de ses cadeaux de mariage, sonnants, trébuchants et roulants... En mode «engalisa», elle semble signifier à nos femmes qu'elles doivent regretter

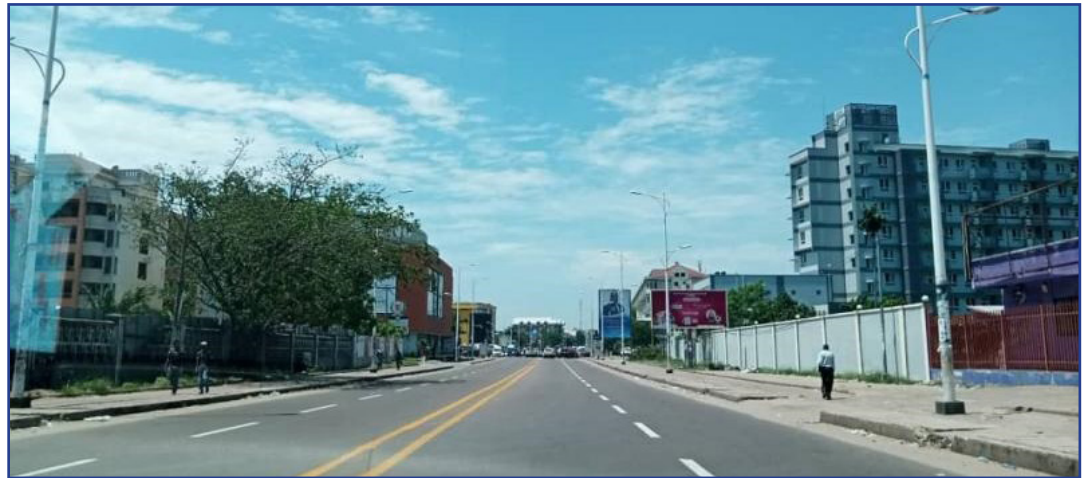
de tomber dans le mauvais poule avec nous.. Les jeunes filles en rêvent, les hommes doivent la vouloir comme maîtresse! Avec grand respect, ils seront prêts à se suicider jeudi! Coaching payant, HS restitue bien sa copie... Comment pouvait-il en être autrement avec Jürgen Klopp! Puis, elle lâche: «Monsieur est tout le temps occupé, il rentre à deux heures du matin (...) Écoute, chéri, voici ce que nous avons reçu!» Le seul fait de prononcer «chéri» dans ce milieu dominé par le «vungulé» rajeunit le coach dont le cœur battait à chaque mot de sa reine, comme une centrale nucléaire... Il va du coup produire de l'électricité!

D.M.

Confinement et Opération Bopeto

Gombe porte sa plus belle robe

L' autorité urbaine a mis à profit la période de confinement pour assainir la commune de la Gombe. Après un mois de confinement, de retour à la Gombe, nous avons été surpris de constater que l'opération Bopeto est passée par là ; les rues et avenues ont été nettoyées et les quelques caniveaux qui restent curées ; les kiosques et autres échoppes placés çà et là de manière anarchique ont été enlevés. Le saut-de-mouton du rond-point Mandela complètement achevé donnant une nouvelle physionomie à la commune. Le grand nettoyage a été celui du Grand marché de Kinshasa suivi de l'opération de réhabilitation dudit initiée par l'autorité urbaine pour



le décongestionner. Il est entre deux alternatives en faisant un grand marché moderne avec les allées permettant la circulation de gens ou carrément délocaliser certaines activités vers les marchés communaux. Selon le micro baladeur de la RTNC que nous avons suivi, les habitants de la Gombe demandent à l'autorité urbaine



d'interdire les vendeurs à la criée et les malewas qui occupaient les espaces de la commune et qui sont à la base de l'insalubrité. Ils estiment que cela n'a plus sa raison d'être parce qu'on trouve des supermarchés et des épiceries un peu partout à travers la commune.

EIKB65



*Pour une sécurité sociale
sécurisante*

95, Blvd du 30 juin
B.P 8933 Kin 1 Gombe / RD Congo

Santé/Conférence de presse du ministre Eteni Longondo

“Ne pas relâcher les efforts déployés et améliorer la communication de proximité”

Une chose est de ne pas briser l'élan pris pour participer activement à la croisade engagée contre le Covid-19, une autre est de mettre en pratique des stratégies de communications via des relais communautaires pour une meilleure perception de la pandémie. C'est en substance la trame de l'adresse faite par le ministre de la Santé mercredi au cours de la conférence de presse qui avait à ses côtés le vice-ministre Albert Mpeti Biyombo et le secrétaire général de ce ministère, Sylvain Mayuma.

Salon rouge de l'immeuble Intelligent, Hôtel du gouvernement, face à un parterre des représentants d'organes

de presse locaux, le ministre Eteni Longondo a choisi de trancher avec les habitudes en tenant une conférence de presse en lingala. Une des fonctions d'une autorité est de rallier le plus grand nombre au bien-fondé de l'action qu'elle entreprend pour le bénéfice de la communauté.

Ses propos ont paru, on ne peut plus, clairs aux yeux des journalistes qu'il a entretenus pendant deux heures faisant le point de la situation sanitaire du pays au regard de la présence de la pandémie qui nous tenaille et fait balbutier encore la recherche. Avant d'attendre sereinement les questions pour des réponses qu'il a jugées importantes, Eteni Longondo s'étant



résolument inscrit dans la logique de convaincre son auditoire qu'il ne pouvait pas s'y prendre autrement. Son ministère est celui qui est regardé avec un peu plus d'attention que d'autres pour des raisons évidentes. Le Covid-19 n'est plus un sujet à cacher, il est sur toutes lèvres et chacun y va de son commentaire.

Il faut arriver, le ministre de la Santé en est persuadé, à vaincre toutes ces pesanteurs qui s'y rattachent... Il a dit s'appuyer, sans ambages, sur le soutien de la plus haute autorité du pays incarnée par Félix Antoine Tshisekedi, qui a pris la mesure de l'ampleur de la crise sanitaire en édictant des mesures coercitives. La démarche des pouvoirs publics est de ramener ses effets néfastes à des proportions moindres et faire face à l'incrédulité des Congolais, dans leur ensemble, assimilant cette maladie à un canular, alimentée par les réseaux sociaux, les spéculations et la désinformation qui y sont répandues dont la toile se fait la caisse de résonance. Il a pris sur lui de dire tout haut: “le corona existe et nous le

Suite en page 21



Cette page santé vous est offerte par NL Clinic

Nous vous apportons notre contribution active dans l'amélioration des systèmes de santé.

Contact : Immeuble Sanash Local 10,

130 Boulevard du 30 juin

Tél +243 814 165 295 |

Email : kinshasa@afia.sante.org

Kinshasa - Gombé / RDC

Contact Bruxelles :

64 Avenue de la Faisanderie

Tél +32 47451 8844 ; +32 47773 1124

Email: europe@afia-sante.org

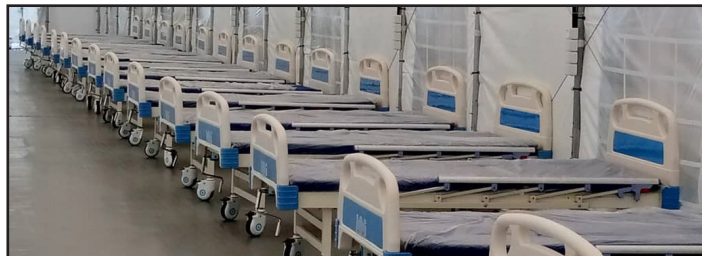
1150 Bruxelles / Belgique

Nous vous attendons à bras ouverts

Lutte contre la Covid-19

Visite du vice-ministre de la Santé Albert Mpeti Biyombo à la clinique mobile de la fondation HJ hospitals

Avant son inauguration, une fois de plus, le vice-ministre de la Santé Albert Mpeti Biyombo est revenu à la clinique mobile installée au parking de l'ex-Grand hôtel Kinshasa repris par le groupe Pullman, don de la fondation HJ Hospitals dans le cadre de la lutte contre la Covid-19, en présence de son directeur général Jean Mukenge. Cette clinique dispose de 200 lits, 2 stands suffisamment équipés pour le corps médical. Signe évident de l'importance accordée



par le gouvernement pour apporter la meilleure réponse dans le cadre de la riposte à la pandémie du Covid-19, sujet préoccupant à l'échelle planétaire.

B.M.

Covid-19 : la Commission scientifique n'a jusque-là pas encore validé un quelconque protocole

Porte-parole du Pool scientifique, le professeur Jack Kokolomami a démenti jeudi 04 juin, l'information selon laquelle le protocole du docteur Jérôme Munyangi contre le coronavirus était validé. Nouvelle réaondue par certains médias et relayée dans les réseaux sociaux. Dans sa communication, Jack Kokolomami, qui se referait à la lettre du ministre de la Recherche scientifique et Innovation technologique José Mpanda qui, dit-il, n'est pas seulement adressée au docteur Jérôme Munyangi, mais aussi à sept autres chercheurs ayant déposé leurs protocoles, indique que cette lettre exploitée par la presse parle de «retenu» et non «validé» par la



Commission scientifique. « Il y a des protocoles qui ont été présentés le samedi passé à l'opinion publique, le Pool scientifique s'est saisi de ces protocoles et le ministre a écrit à tous ces inventeurs de pouvoir venir avec leurs protocoles au niveau du Pool scientifique qui est l'organe qui va juger de la pertinence scientifique et qui va même accompagner ces chercheurs à présenter les choses de manière à ce que

les essais scientifiques puissent se dérouler de manière scientifiquement indispensable. Jusque maintenant nous sommes en train de faire ce travail, nous sommes en train d'évaluer les protocoles que les inventeurs ont soumis. Donc jusque maintenant il n'y a aucun protocole qui a été validé. Le chronogramme est que le Pool scientifique travaille jusque mardi prochain et le mercredi, notre rapport sera donné au ministre. Et ce rapport là dira quels sont les protocoles que nous pensons qu'ils peuvent réellement passer à l'étape d'essais cliniques » a expliqué Jack Kokolomami Hyombo. Avant de préciser : «les essais cliniques se feront en termes de bras comme

on dit dans le langage des essais cliniques. Il y aura un protocole qu'on appelle "master protocole" et chaque produit qui sera expérimenté pour ne pas dire testé, sera un bras de l'étude».

Rappelons que le Pool scientifique placé sous la coordination du ministre José Mpanda est constitué, des experts du secrétariat technique de lutte contre la Covid-19, ceux de la Task force de la présidence de la République ainsi que ceux du ministère de la Recherche scientifique et Innovation technologique. Alte donc aux fausses informations sur la recherche contre le Coronavirus en RDC en attendant le go de la voix autorisée.

Kenneth LOKONI

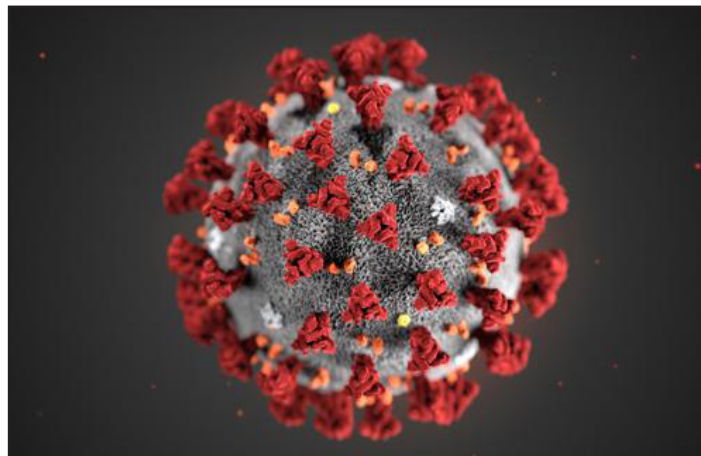
Covid-19 : la RDC dépasse le cap de 3.000 contaminés

Depuis le début de l'épidémie déclarée le 10 mars 2020, le cumul des cas est de 3.764, dont 3.763 cas confirmés et 1 cas probable. Au total, il y a eu 81 décès (80 cas confirmés et 1 cas probable) et 512 personnes guéries ; 365 cas suspects détectés après investigations ; 120 nouveaux cas confirmés, dont 86 à Kinshasa, 26 au Sud-Kivu, 5 au Nord-Kivu et 2 au Kongo Central et 1 à l'Equateur ; 415 échantillons testés ; 17 nouvelles personnes sorties guéries ; 3 nouveaux décès des cas confirmés ; 2638 patients en bonne évolution ; Une nouvelle province touchée par la pandémie au Coronavirus. Il s'agit de la province de l'Equateur. Ce qui ramène le nombre de provinces touchées à 11. Les 11 provinces touchées :

- Kinshasa : 3.392 cas ;
- Kongo Central : 210 cas ;
- Sud-Kivu : 67 cas ;
- Nord-Kivu : 53 cas ;
- Haut-Katanga : 33 cas ;
- Ituri : 2 cas ;
- Kwilu : 2 cas ;
- Kwango : 1 cas ;
- Haut-Lomami : 1 cas ;
- Tshopo : 1 cas ;
- Equateur : 1 cas.

Les 10 zones de santé les plus touchées de Kinshasa jusqu'au 02 juin 2020

Kokolo 369
Limete 366
Gombe 296
Binza Ozone 266
Lemba 224
Binza Météo 188
Kasa-Vubu 117
Lingwala 87



Mont Ngafula 1 73

Les données présentées dans ce tableau sont susceptibles de changer ultérieurement, après investigations approfondies et après redistribution des cas et décès dans leurs zones de santé respectives.

Pour rappel, les recommandations du Président de la République démocratique du Congo contre Covid-19 :

Pour l'accès au territoire congolais :

1. Suspension, jusqu'à nouvel ordre, dès le 20 mars 2020, de tous les vols en provenance des pays à risque et des pays de transit. Seuls les avions et les navires cargos et autres moyens de transport frets seront autorisés à accéder au territoire national et leurs personnels soumis aux contrôles ;

2. Report des voyages à destination de la République Démocratique du Congo de tous les passagers résidant

3. Imposition à tous les passagers, à leur arrivée aux frontières nationales, de remplir une fiche

de se soumettre, sans exception, à l'obligation de lavage des mains et du prélèvement de la température ;

4. Imposition d'une mise en quarantaine de 14 jours maximum à toute personne suspectée à l'issue du test de température, pour un examen approfondi et au besoin d'interner, dans les hôpitaux prévus à cet effet, les personnes qui seront testées positives ;

5. Dotation de tous les postes d'entrée maritime, fluviale, lacustre et terrestre du territoire national du même dispositif de surveillance pour renforcer le contrôle des passagers en provenance de l'étranger ;

6. Soumission systématiquement des personnes en partance de Kinshasa vers les différentes Provinces de la RDC aux mesures de contrôle dans le but d'éviter la propagation de cette pandémie sur le reste de notre pays.

Pour les rassemblements des personnes :

1. Interdiction de tous rassemblements, réunions, célébrations, de plus de 20 personnes sur les lieux publics

familial ;

2. Fermeture des écoles, des universités, des instituts supérieurs officiels et privés sur l'ensemble du territoire national à partir du 19 mars 2020 pour une durée de 4 semaines ;

3. Suspension de tous les cultes pour une période de 4 semaines à compter à partir du 19 mars 2020 ;

4. Suspension des activités sportives dans les stades et autres lieux de regroupement sportif jusqu'à nouvel ordre ;

5. Interdiction, jusqu'à nouvel ordre, de l'ouverture des discothèques, bars, cafés, terrasses et restaurants ;

6. Interdiction de l'organisation des deuils dans les salles et les domiciles. Les dépouilles mortelles seront conduites directement de la morgue jusqu'au lieu d'inhumation et en nombre restreint d'accompagnateurs ;

7. Prise en charge aux frais du Gouvernement tous les cas testés positifs sur l'ensemble du territoire.

<https://mailchi.mp/21a6ab5d68d5/covid-19-bulletin-n-73-du-jeudi-04-juin-2020>

Pour tous contacts :

- Le Prof. Steve AHUKA MUNDEKE Incident Manager de la Riposte contre la Covid-19 en RDC

- Miphy BUATA ELEKE

Chargée de communication au ST/CMR Covid-19
+243 815183977
buatamiphy@gmail.com

La ville de Goma : la première destination touristique de la RDC

La RDC n'a pas de politique touristique bien que possédant un ministère et un Office national du tourisme. Ni dans la ville de Kinshasa, ni dans ses environs, le tourisme n'est pas opérationnel. Les quelques touristes qui se retrouvent dans la capitale ou dans nos provinces se débrouillent avec les amis et les agences de voyage qui ont mis en place des services d'accueil de guides et autres facilitateurs. Nous allons dans le cadre de cette rubrique vous faire découvrir quelques sites touristiques de notre pays. Pour cette livraison, nous vous présentons la ville de Goma qui est la première destination touristique du pays à cause des Parcs Virunga, les volcans Nuaragongo et Nyamulagira, le massif de Ruwenzori.

Une visite à Goma : ville dominée par les volcans et le lac

La ville de Goma est



à deux heures de vol de Kinshasa. On peut accéder par route par la ville voisine de Gisenyi (Rwanda) ou

par le lac Kivu vers Bukavu. Lorsque vous débarquez à l'aéroport de Goma, vous avez une vue imprenable sur

Hébergement : toutes les catégories : hôtels et chez l'habitant

La ville de Goma compte actuellement de nombreux hôtels de luxe et des petits hôtels défiant toute concurrence. Des chalets (des maisons en bois) rappellent la Suisse. On retrouve l'hôtel Lina au quartier des Volcans et l'hôtel Imusi sur le bord du lac (les chambres donnant au lac coûtent un peu plus cher). Le VIP Palace, sur l'avenue de la corniche possède également une vue sur le lac. Bon nombre de grandes entreprises de Kinshasa ont leurs



le volcan Nyaragongo. La ville est battue sur les laves. La ville qui lui donne sa couleur noire et, curieusement, son charme et la vue du lac et surtout du volcan qui domine la ville. La ville s'est d'ailleurs établie historiquement autour du Mont Goma, cet ancien volcan qui lui a donné son nom (qui proviendrait de « ngoma » qui signifie tambour en swahili, sans doute en raison de sa forme).

succursales à Goma. Les coûts élevés du loyer font que beaucoup d'expatriés et d'agents de l'Etat préfèrent se loger à Gisenyi et venir travailler à Goma où le courant et l'électricité ne posent pas problème. On remarque la présence de plusieurs ONGs internationales et de représentations des organisations internationales. La présence de ces

Suite en page 21

Top 10 des radios les plus écoutées de Kinshasa

N°	STATIONS	CATEGORIES	COUVERTURE	PROMOTEUR	CAHIER DE CHARGES
1	Top Congo	Commerciale	Kinshasa	Christian Lusakueno	Information en continu
2	Radio Okapi	Humanitaire	Nationale	Monusco/Hirondelle	Rapprocher les Congolais
3	RFI	Périphérique	Nationale	France	Généraliste
4	RTNC	Publique	Nationale	RDC	Généraliste
5	Sango Malamu	Confessionnelle	Kinshasa	ECC	Evangelisation
6	Digital Congo	Commerciale	Nationale	Janet Kabila	Généraliste
7	B-One	Commerciale	Kinshasa	JP Mutamba	Généraliste
8	Nostalgie	Commerciale	Kinshasa	Léon Nembalemba	Généraliste
9	RTGA	Commerciale	Kinshasa	Pius Muabilu	Généraliste
10	Radio Maria	Confessionnelle	Kinshasa	Catholique	Evangelisation

Sources : Kantar TNS sur un échantillon de 1.000 personnes et micro baladeur Télé Temps Libre

60% des émissions sont diffusées en langues nationales (Lingala, Kikongo, Swahili et Tshiluba)

-RTNC (budget de l'Etat congolais)

-Okapi (financement des Nations Unies)

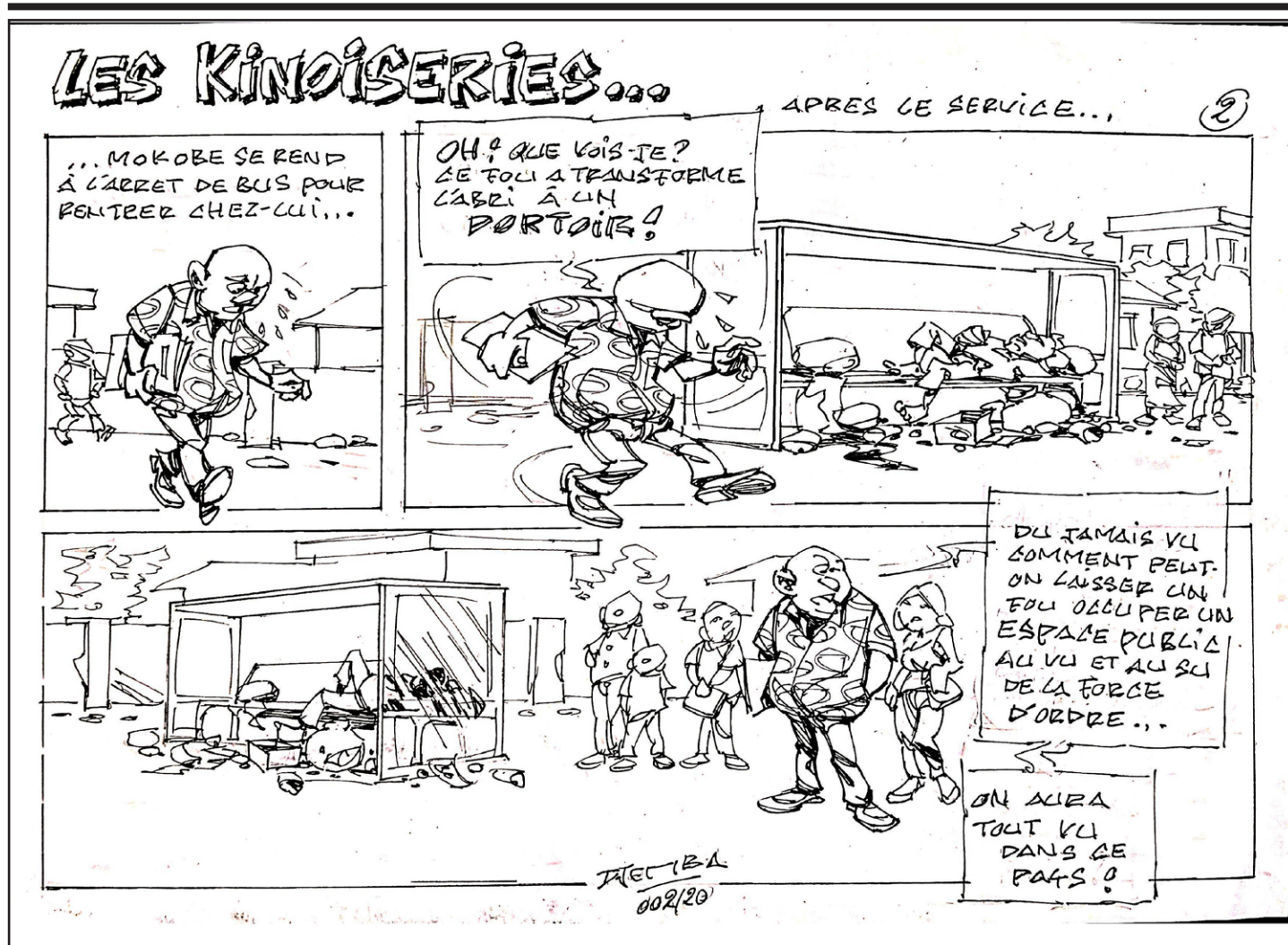
-RFI (financement gouvernement français)

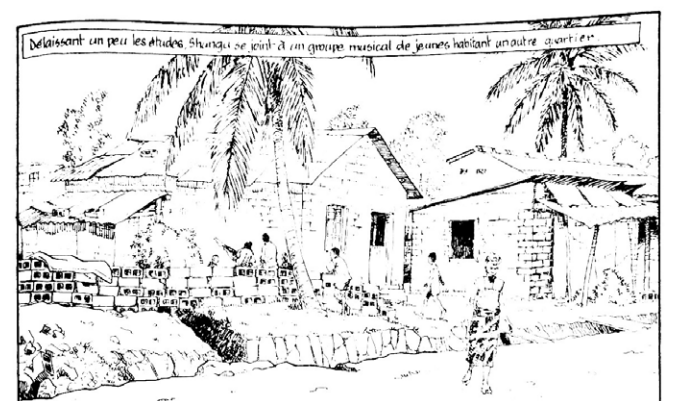
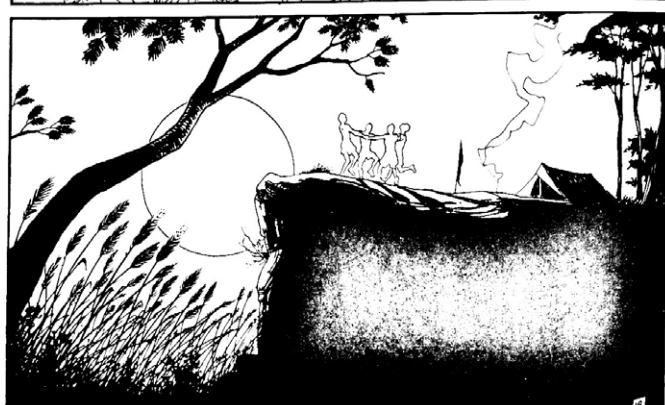
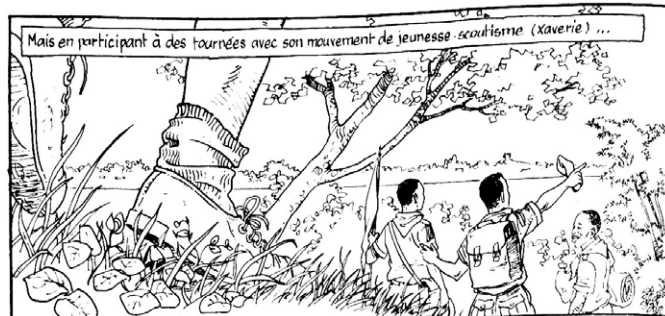
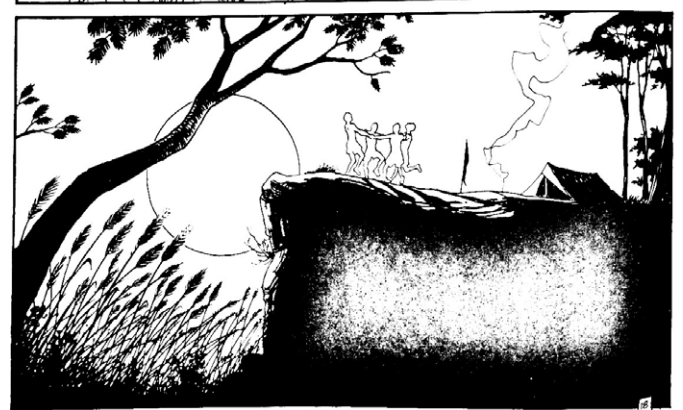
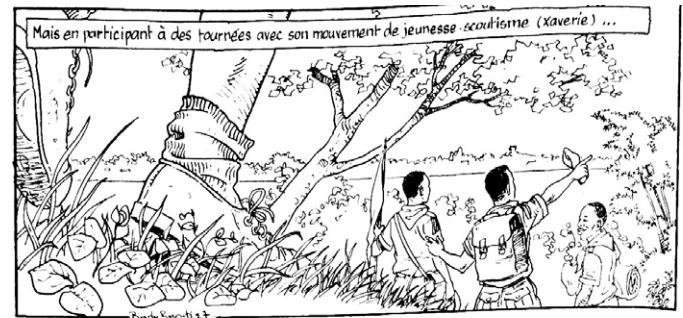
-Digital Fm, B-One et RTGA (FCC)

-Sango Malamu et Maria (ECC et Eglise catholique)

-RFI et Top Congo émettent aussi sur Internet

-Les radios privées ont de sérieux problèmes de volume de publicité commerciale

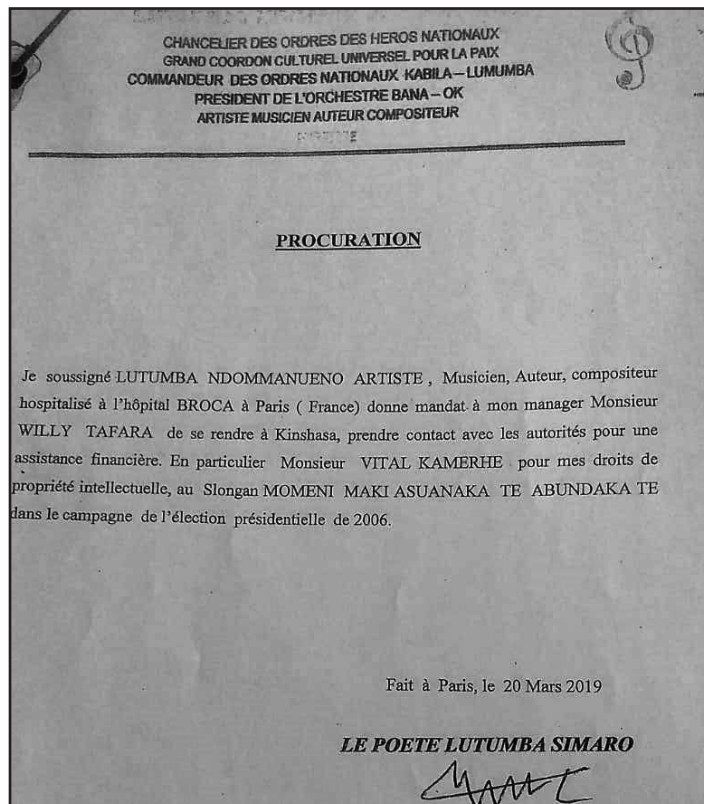




Willy Tafara, ancien manager de Simaro Lutumba, et sa famille invisibles



Disparu de la circulation au le demain de l'enterrement de Simaro Lutumba, le 5 mai 2019, Willy Tafara n'a plus réapparu à Kin. Je l'ai retrouvé à Paris au Château Rouge. Question inévitable : à quand son retour au pays ? Willy Tafara se laissera aller à quelques confidences révélatrices : "Je suis l'objet de menaces de Vital Kamerhe, car lors de l'audience que le président Joseph Kabila nous avait accordée en avril 2018, le vieux Simaro avait réclamé ses droits pour le slogan ayant servi à la campagne présidentielle de 2006 "Moteki maki abundaka te" que tout le monde connaît. Et à notre grande surprise, il nous a laissé entendre qu'il avait déjà payé cette facture et qu'on réclame notre argent auprès du directeur de campagne de l'époque (Vital Kamerhe)". Avant de renchérir : "Fort de la procuration reçue du vieux Simaro dont je mets à votre disposition une copie, alors que nous étions à court d'argent encore à Paris pour des



soins que nécessitait son état de santé, j'ai pris contact par écrit avec le concerné, en guise de réponse, j'ai eu droit à des menaces. Et aujourd'hui vu son rang actuel, j'ai bien peur pour ma sécurité..."

de son statut pour mater les faibles... Sa famille a dû quitter l'habitation qu'elle occupait jadis et vit dans la clandestinité. Voilà pour ceux cherchent le manager Willy Tafara à Kinshasa...

EIKB65



Arrêt sur image

Quand un primate décide de se raser, ça donne ceci.

A vos marques... prêt et partez !

Prince Eley Munyampala, petit poisson de la com devenu grand

Je l'ai vu pour la première fois en juin 2002 dans le bureau de Gaby Shabani qui l'avait engagé pour gérer le contrat Western Union. Son passage chez Congoweb était une bonne école pour ce jeune ambitieux et plein d'avenir. Après un an d'apprentissage, il quitte son employeur et vole de ses propres ailes. Peu après, il monte sa propre structure l'agence ALTESS et ça marche pour lui. Il est aux commandes de l'agence conseil de la compagnie aérienne Korongo. Sa campagne fonctionne à merveille. Après, c'est lui qui gère la publicité de LG. En allant le voir dans



son agence, Altess dans le quartier Basoko, je tombe en admiration pour son bureau, la qualité professionnelle de son personnel et surtout du travail qui s'effectue. Pour ne l'avoir pas bien connu, j'ai trouvé, lors de

cette rencontre que notre collaborateur commun Laurent Buadi avait organisée, qu'il était très poli et courtois et surtout il avait de l'avenir dans

la tchatche, la taille et la posture de mannequin... Et toutes les portes s'ouvrent devant lui sur simple demande. Ancien de Lubumbashi et de l'École belge du coin, il est actuellement en train de faire du business entre les deux villes et ça marche plutôt bien pour lui. Il est aussi dans la production de spectacles et des événements qu'il organise avec maestria et il fait lui-même office de maître de cérémonie avec brio.

Producteur, il écrit et réalise lui-même ses spots et jingles publicitaires. Tout compte fait, le petit



le métier. Aujourd'hui, il est entré dans la cour des grands par la grande porte et il faut compter avec lui. Il fait partie de la relève car, possédant

poisson d'hier est devenu grand, par la force du poignet et navigue dans la cour des grands... Fier de toi frérot !

EIKB65

MBOTÉ SOURIEZ

Disponible sur www.mbote-souriez.com Téléchargement gratuit

Belle époque

De Léopoldville à Kinshasa, il n'y a pas photo !

Le 1er juillet 2020, la ville de Kinshasa totalise 97 ans depuis qu'elle est devenue, par décret du

roi de 1923, capitale de la RDC. Léopoldville de l'État indépendant du Congo jusqu'à 1966 où elle va

recupérer son nom d'antan Kinshasa. A travers notre galerie de photos, nous vous amenons à revivre la

belle époque de Kinshasa Poto moyindo. Belle évansion !



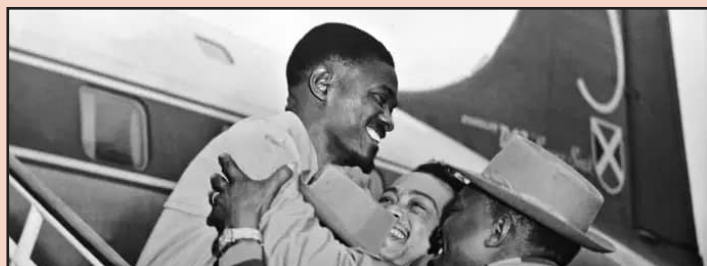
En route vers le 30 juin 2020

En marge de la fête de 60 ans de l'indépendance de la RDC le 30 juin prochain, les Editions ATL et Eloges Communication

vont publier un ouvrage de luxe avec des photos inédites retraçant l'histoire et autres événements survenus depuis le 30 juin

1960 jusqu'à ce jour en passant par la Deuxième République, le Zaïre, l'ère Kabila et l'alternance avec l'arrivée de Félix

Tshisekedi. Sur les photos, on reconnaît les pères de l'indépendance de la RDC et de l'arrestation de Patrice Lumumba.



Marie Mongome, une des premières femmes parachutistes

Comme on ne leur laissait pas assez d'espaces pour s'exprimer à l'époque, c'est à elles que revenait la volonté d'accéder à certaines disciplines jusque-là réservées aux mâles. Le parcours de Marie Mongome est à lui seul un bel exemple qui pourrait, même aujourd'hui, susciter des vocations et inciter certaines descendantes d'Eve d'oser là où elles n'étaient pas forcément attendues. De la débutante qu'elle fut à la parachutiste aguerrie devenue, retour sur une trajectoire pas du tout facile. Découverte...

Comme par enchantement, elles se sont retrouvées à 7 avec le président Joseph Désiré Mobutu à Inongo en 1966, quelque temps après sa prise de pouvoir (24 novembre 1965), lors de son premier périple dans l'arrière-pays (Congo profond), se souvient-elle. Le chef de l'État nouvellement installé dans ses fonctions leur posa la question : "Mesdames que puis-je faire pour vous ?" La



réponse sortie de l'une d'elles (Alphonsine Mosolo Piaka qui lâcha : devenir parachutiste) dérouta le président de la République qui s'attendait à tout sauf à ça... Il cherchera à savoir d'où venait cette vocation inattendue et s'entendit dire : "Et les Israéliennes comment font-elles pour en arriver-là ?" Face à cette détermination, Mobutu instruisa séance tenante le colonel Ikuku, commandant du CIP (actuel CETA vers l'aéroport Ndjili) d'enregistrer leurs noms et elles de leur côté devraient intéresser

d'autres dames pour leur formation. Il y avait au départ 24 et 4 quitteront le groupe. Le reste prenait du plaisir à se retrouver autour d'un même idéal au Club 44 sur Lova chez Ma Cathy dans la commune de Kinshasa, non loin de Zoo Tennis. C'est là où leur destin prendra forme pour aller tutoyer le ciel... Après un contrôle de conformité (santé, aptitude physique (forme des pieds, pieds s'abstenir), elles ont droit à d'intenses exercices militaires avec internement avant la pratique proprement dite. Visiblement déterminées à braver la pesanteur au plus vite, au lieu d'un mois au moins, elles y passeront 14 jours seulement. Et le moment tant attendu arriva un certain 4 avril 1966 au CIP et firent cinq sauts avant d'être brevetées. Au sixième sur le site de la Fikin, c'était en présence d'un spectateur intéressé : Mobutu en personne... qui leur remit les brevets en mains propres. Ainsi

la République venait d'avoir ses premières femmes parachutistes et cela a créé des émules qui s'ajouteront à ces pionnières. Le postulat selon lequel "Il n'y a pas de mauvaises troupes mais de mauvais chefs" a pris tout son sens. La légèreté militaro-masculine jouera son va-tout dans le dos du chef suprême de l'armée. Les aventures amoureuses ont contribué à détruire l'harmonie de ce groupe, cela a fragilisé ce qu'on a bâti avec des enfants venus couronner le tout. Le colonel Ikuku assista du capitaine Tshikeva à qui incombait la charge d'encadrer ce collectif qui avait montré toute sa ténacité doublée de sang-froid. Le manque de soutien financier a fini par achever cette combativité et faire s'étioler cette symphonie inachevée. Et les espoirs iront à vau-l'eau et voilà comment s'éteindra la flamme allumée par cette génération de dames pourtant vouées à un bel avenir. Elles ont connu presque le même destin qu'Icare qui, selon la mythologie grecque, s'était élevé trop haut pour enfin finir après la chute englouti par la mer... Et Dieu rappellera une à une dans son royaume, sans bien goûter aux délices du ciel. Marie Mongome est pratiquement la seule rescapée de cette épopée qui nous a retracé ce parcours...

**Bona MASANU et
Popaul Lianza**

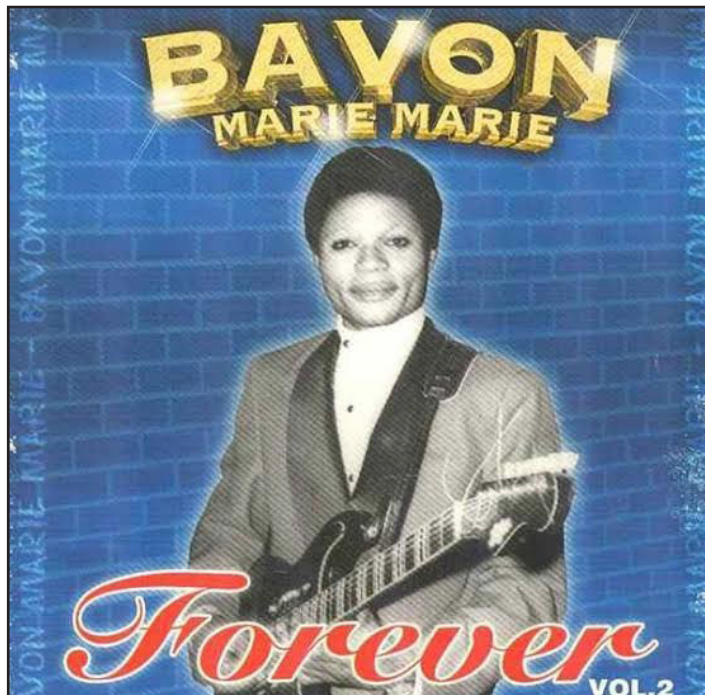


Hommage à Siongo Bavon Marie Marie

50 ans dans l'au-delà !

Né à Kinshasa le 27 avril 1944, Siongo Bavon Marie Marie est le petit frère du guitariste Luambo Makiadi. Il a fait ses études primaires à l'école catholique Saint Louis à Kasa Vubu et les a terminées à Mbanza Mboma au Kongo central. Après il s'inscrit à l'Académie des beaux-arts puis à l'Institut secondaire moderne où il s'initie à la sténodactylographie. Mais, sa vocation est la musique, Bavon se fabrique une guitare et anime en cachette dans le quartier le rythme Nzambeke Kingo.

En 1961, Bavon obtient un équipement de musique et crée avec ses camarades un ensemble dénommé Les Cousins Bleus. Suite à la pression familiale, ils vont fuir Kinshasa pour s'établir à Boma car sa maman ne voulait pas qu'il



suive les traces de son grand frère Franco.

En 1962, avec ses camarades Empompo Deyes, Amba Zozo, Bumba Massa, etc., Bavon va évoluer au sein de l'orchestre Cubana

Jazz qui se produisait chez Tshibangu Bar. Recevant le quitus de son grand frère Franco, en 1963, il évolue au sein de l'orchestre Jamal où il développe son doigté de façon extraordinaire et maîtrise totalement son instrument.

En 1964, on le voit dans Cobantou de Dewayon à côté du guitariste Nodule Papap Noël. Et le 15 décembre de la même année, Bavon Marie Marie va intégrer l'orchestre Negros succès de Bombolo Bolhen avec qui il va partager la guitare solo. C'est en 1965 que le succès de Bavon et Negros succès va grandir et il sera adulé par le public. Charmant garçon, aimé des jeunes gens,

Bavon utilise depuis 1966 des produits éclaircissant rendant sa peau blanche et les femmes succombent à son charme. Il inonde le marché du disque avec chansons comme Lucie tozongana, Nabosani chaussettes, Mille Zaïres pour Lucie, Elongi TV, Marie Marie et Nalingi nakoma moto.

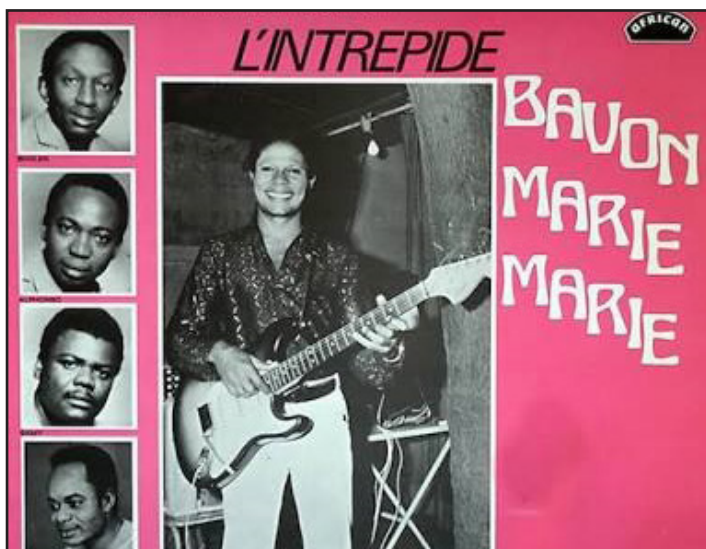
En 1967, Bholen compose la chanson Bana 15 ans et propulse l'orchestre Negro Succès au premier rang du hit parade.

En 1968 et 1969, Bavon lance sur le marché d'autres chansons à succès telles que Bolingo ya nga na ye, Bongisa ndako, Owuta wapi ?, Béa, Na regretter nzotu, Mayele ya basi, Basi ya Bijou, Mado Moukoy, Nadendela mibali, etc.

En 1970, Bavon est au paroxysme du succès mais il va mourir tragiquement le 5 août dans un accident de circulation vers Cosbaki au niveau du pont Makelele en percutant sa voiture Renault contre un grand camion Fiat en stationnement.

Bien que mort, Bavon Marie Marie est resté présent dans la mémoire des mélomanes. Et sa brillante carrière de 7 ans de 1963 à 1970 lui a rendu immortel et ses œuvres sorties après sa mort ont récolté un franc succès.

Herman Bangi Bayo



**Les artistes ne meurent jamais ils sont immortels
retrouvez les chaque jour sur notre site à 13h 30.**

www.e-journal.info

J.B. Mpiana, 53 ans dont 37 dans la chanson

Né à Kananga, le 2 juin 1967, Jean Bedel Mpiana Tshituka Mpiana alias J.B. Mukulumpa, Souverain 1er Bin Adam, figure de proue du clan Wenge, du haut de ses 53 ans d'âge dont 37 dans l'exercice de la musique. Ressortissant de la province du Kasai occidental et chanteur avéré, il est le fils de Mpiana et d'Agnès Lusambu. Il débute sa carrière musicale de façon tonitruante. En effet, sa remarquable voix lui permet d'entrer dans Wenge Musica, crée quelque temps déjà par des camarades. Dès son intégration, J.B. Mpiana comble toutes les aspirations grâce à sa voix puissante, dotée de multiples teintes. A l'instar de son compère Ngiama Werrason, J.B. Mpiana se propulse à l'avant-plan de la scène musicale à partir de l'année 1986 lorsque l'étoile de



leur groupe Wenge Musica commence à briller au firmament de la musique congolaise. Les deux évoluent un moment dans l'orchestre originel, mais les styles des deux artistes épousent des cheminements différents, influencés par leurs fortes personnalités. Il en est toujours ainsi des groupes sociaux qui s'organisent à l'image du corps humain. En effet, une seule tête entre les épaules est la forme

corporelle habituellement admise. Dans l'univers artistique, cette métaphore prend tout son sens car deux leaders ne peuvent cohabiter sans qu'il en naisse des tiraillements et des frustrations débouchant sur un appauvrissement mutuel. A l'instar de Kalle Jeff et de Tabu Ley Rochereau, la séparation agit, ici, comme un puissant tonique qui libère leurs forces créatrices. Dieu merci car, en définitive,

c'est la musique congolaise moderne qui en tire tout le bénéfice.

J.B. Mpiana, quant à lui, génère un style que porte une voix très forte, un tempo du diable qui permet de remplir Zénith et Bercy, salles françaises mythiques. Son répertoire enrichit la musique congolaise de sonorités nouvelles, avec des chansons construites sur des thèmes variés, puisés dans la vie de tous les jours. C'est en somme un monstre sacré auquel les jeunes Congolais et Africains s'identifient. Cette adulation n'est pas prête de s'interrompre. Quelques éléments de discographie : « Feu de l'amour » (1996) ; « Titanic » (1998) ; Zénith 199 » (1999) ; « T.H. (Toujours Humble) » (2000) ; « Internet » (2001) ; « Anti-Terro » (2004) ; « Pelisa Ngwasuma » (2005) ; « Kipe Ya yo » (2006)

EIKB65

Carnet noir/Musique

Fin de parcours pour Fafa de Molokai

A l'état civil, Fabrice Kubiala, surnommé Fafa de Molokaï, le Maestro, évoluant depuis en France, est décédé le 4 juin 2020, à Paris, des suites d'une maladie. Cet ancien de Viva la Musica de Papa Wemba, à l'époque de King Kester Emeneya, Djuna Djanana et Bipoli na fulu, a émerveillé le public avec sa voix, lui qui a débuté sa carrière en compagnie de Chimita, Chekedan,



Mavuela Somo, Mbuta Mashakado, Kisangani Espérant. En 1994, une dissidence s'est déclarée dans le groupe de Papa Wemba, il est allé monter avec Awilo Longomba, Lidjo Kuempa, Maray Maray, Luciana de mingongo, l'orchestre Nouvelle Génération de la République démocratique, après avoir quitté le Viva la Musica en Europe. Au sein de Viva la Musica, Fafa de Molokaï a signé 5 titres dont "Chérie Gita". Pour rendre hommage à Papa Wemba, en 2017, le défunt lui a dédié une chanson.



Mimi Ley et tant d'autres. Son intégration a été rendue possible par le guitariste Seck Bidens, qui l'a conduit auprès de Wemba. Fafa de Molokaï a évolué aussi dans Yoka Lokole aux côtés de

B.M.

Émeutes raciales

Un acte isolé qui a engendré une manifestation de protestation quasi générale. Le mouvement de colère, suscité par le meurtre d'un Africain-Américain par un policier blanc, interpelle l'ensemble des leaders du monde noir, particulièrement ceux d'Afrique. Depuis bientôt une semaine, les manifestations se succèdent dans les principales villes des États-Unis. Scandant «I can't breathe - je ne peux pas - respirer», les manifestants dénoncent le racisme et les violences policières. Ils exigent aussi la justice pour George Floyd, un Africain-Américain de 46 ans étouffé le 25 mai dernier à Minneapolis par un policier blanc au passé chargé. Loin d'être l'affaire des seuls dirigeants américains, ce mouvement de colère interpelle l'ensemble de la communauté. De l'autre côté de l'Atlantique, la mal-gouvernance de l'Afrique crache son venin. Autrement dit, la capacité des dirigeants africains à susciter l'admiration des autres, à faire respecter leur race, se trouve questionnée. Imagine-t-on un policier traiter ainsi un homme de race jaune quand on sait quelles places le Japon, la Chine et même la Corée du sud occupent sur la scène internationale ? Imagine-t-on un Juif subir un tel traitement quand on connaît l'omniprésence d'Israël dans le débat politique américain ? Même si les Arabes peuvent encore être la cible de propos racistes, le poids de l'Arabie saoudite suffit à réfréner certaines ardeurs.

A tort ou à raison, les pays africains contribuent à façonner le regard des autres sur l'homme noir. Dès la fin du XIX^e siècle, la cause africaine a été étroitement associée à celle des Noirs de par le monde. Mêlant revendication des indépendances et lutte contre la ségrégation raciale, le panafricanisme a contribué à l'établissement de ce lien. Fortement dominée par la figure du Ghanéen Kwame Nkrumah, le congrès de Manchester de 1945 bénéficia du soutien du trinitadien George



Padmore et du parrainage de l'américain William Edward Burghardt Du Bois, fondateur de la National association for the advancement of colored people (NAACP—Association nationale pour la promotion des gens de couleur). Dans leur quête d'émancipation, les Noirs du monde entier ont fait cause commune. Malgré les indépendances, ce lien a été entretenu. Sans doute par souci de faire écho à l'une des revendications des pères du nationalisme noir américain, certains pays africains ont offert d'accueillir ou accorder la citoyenneté aux Africains-Américains. Peut-être par mimétisme du mouvement sioniste, de nombreux Africains-Américains sont partis à la recherche de leurs racines. Grâce à des tests ADN, ils ont fièrement proclamé venir de tel ou tel contrée. Ces dernières années, ce mouvement a viré à l'effet de mode. Pourtant, pour succéder à Barack Obama, les États-Unis ont élu Donald Trump, un milliardaire controversé, maniant le rejet des élites, surfant sur la peur de l'étranger et liant la criminalité à l'existence de minorités, notamment celles issues de l'immigration. Il faut être d'une grande naïveté pour ne pas comprendre ce choix comme la résultante de la persistance des fractures ethniques au sein de la société américaine. Il faut faire preuve d'un simplisme réducteur pour ne pas y voir une

traduction des effets pervers du modèle américain. Comme toutes les sociétés construites sur le multiculturalisme, les États-Unis doivent conjurer trois risques majeurs : l'instrumentalisation politicienne des minorités ethniques, la pollution de la politique intérieure par des considérations de politique extérieure et, la tendance à réduire la vie à un duel à mort entre le bien et le mal, les bons et les méchants.

Vu sous cet angle, l'image et le rayonnement des pays ou continents d'origine influencent lourdement les rapports interraciaux. Plus la gouvernance d'un État intègre les valeurs de liberté, de responsabilité individuelle et de démocratie, plus ses ressortissants peuvent être traités avec respect. Plus un État renvoie une image de prospérité, moins ses citoyens courent le risque d'être maltraités. Pour le malheur des Africains-Américains, l'Afrique ne symbolise rien de tout cela. Bien au contraire, elle colporte une image de pauvreté chronique et de négation des droits fondamentaux. Au risque de subir les pires avanies, les Africains-Américains sont assimilés à cette Afrique miséreuse, refusant obstinément de s'arrimer au train de la démocratie. A moins de se satisfaire du mépris affiché par les autres, les dirigeants d'Afrique doivent y réfléchir.

Bona MASANU

Barbara Kanam : une vraie bombe...

Un port de tête sympathique, une silhouette gracieuse, diamant dans les yeux et cristal dans la voix. Des superlatifs qui vont à merveille à Barbara Kanam dont on peut aisément substituer le nom de famille par... canon. Du fait bien évidemment des autres avantages dont la nature l'a si heureusement pourvue. Osons un rapprochement ! Tout bien considéré, c'est un mélange d'ange et de créature humaine de la trempe des reines à la couronne de saphirs et d'or mêlés. Bref, un peu tout ce qu'un homme peut souhaiter voir dans une femme. A l'aise sur tous les tons, Barbara est comme cet astre parti pour briller de mille feux dans la galaxie musicale. Dès qu'elle empoigne le micro, elle convoque l'ambiance et c'est le miel qu'elle met dans la voix qui émerveille son auditoire. Le charme ravageur. Ses spectacles sont un délice ! Ça démarre généralement sur un rythme chaloupé pour ensuite émoustiller l'assistance avec des turbulences torrides et saccadées de la seconde partie du morceau. Compositrice et parfaite interprète, elle navigue, avec une aisance convenue, sur presque tous les tons et la sensualité toujours au rendez-vous. On sort de ses productions avec un sentiment de plénitude totale. Une pépite aux



capacités plurielles. Adeptes de la mélodie sentimentale autant que du phrasé syncopé, elle possède tous les atouts de séduction complétant ses capacités intrinsèques. Quand elle prend possession du podium, c'est à l'image d'un ouragan impétueux qui ne laisse personne de marbre, alliant élégance et prestance dans l'exécution de sa

partition. Elle dégage une touchante sensibilité dont on s'empresserait de demander la recette. Issue d'une famille de 12 enfants, originaire de l'ex-province du Katanga (avant le démembrement), la quarantaine révolue, après ses études de comptabilité, elle a pris la résolution de s'engager dans la chanson au début des années 2000.

Maniant avec finesse genres musicaux et langues, chantant aussi bien en lingala, swahili, français qu'en anglais. Lorsqu'on a lâché tout ça, que dire d'autre après ? Tout le vœu est quelle poursuive cette bonne percée dans sa carrière pour qu'elle capitalise cette dose de sympathie qui l'accompagne et continue de distiller encore du bonheur.

Bona MASANU

Côté scène, côté jardin

24 MAI 2012

Adieu Pepe Ndombe Opetum

Il est né le 21 février 1944 à Bagata dans la province de Bandundu, fils de Basile Ndombe, un muyanzi de Bagata -son père était le plus beau du village -, et de Tecla Ngabala.

Marié, père de neuf enfants, sa famille mène une vie normale, son père était commis à Banningville (Bandundu).

En 1949, il est muté à Leopoldville (Kinshasa), ils habitent la commune de Saint Jean (Lingwala). Son père travaille à Chanimetal à Kitambo.

Le petit Paul fréquente l'école primaire de Sainte Marie des garçons à Saint Jean (Lingwala) entre 1950-1954, puis à Saint Louis à Dendale (Kasa-Vubu) 1955, il changeait fréquemment d'école, son père a renoué avec son métier d'enseignant, le jeune Paul poursuit ses études secondaires à l'Institut Saint Georges à Léo II (Kintambo), à l'Institut Notre-Dame du Congo à Saint Jean (Lingwala), l'actuel Institut Bosembo et à l'Institut moderne de



Citas (Barumbu). Élève moyen, il abandonne ses études, en 1956, ils habitent Bandalugwa, à 18 ans il traîne tous les jours avec ses amis devant un bar chez Albert Tshibangu écoutant de la musique (l'arrêt de bus Tshibangu à Bandal porte d'ailleurs son nom).

En 1964, M. Ernest Mombong, directeur provincial au service de Plan et Coordination, ami de son père l'emmène à Kikwit et l'embauche en tant Comptable -payeur, il devient agent de l'état dans l'administration du Plan et Coordination chargée de la paie des fonctionnaires à Kikwit.

Il habitait chez son oncle, à côté, il y avait un bar qui

appartenait à M. Gaston Mukulu, son groupe musical jouait tous les après-midi, un jour en revenant de son travail, il est entré et demandé s'il pouvait interpréter une chanson ; c'est comme ça que sa carrière débuta en 1965, dans Select Jazz à Kikwit et 1967, dans Super Fiesta à Kikwit. La musique s'impose à lui.

En 1968, Pépé Ndombe vient en vacances chez son frère à Bandal, l'orchestre African Fiesta de Tabu Ley vient de subir une de ses plus grandes défections avec le départ de ses grands musiciens (Sam Mangwana etc...), son cousin Pie Deway l'emmène chez Tabu Ley, il interprète la chanson Michelina, son test de recrutement ne sera qu'une formalité, car son talent n'avait pas d'équivalent.

Il est porté par sa première chanson « Hortense », dédiée à une très belle congolaise de Brazzaville, c'est un véritable succès qui lui vaut une première place dans le marathon musical de l'époque, sa popularité continue

de croître, sa voix, ses chansons l'élèvent au rang de référence musicale dans les années 70.

Numéro deux du groupe, il joue à l'Olympia avec Tabu Ley. Après l'Olympia, sa carrière prend un tournant décisif, allure sportive de jeune premier, bel homme -les femmes l'imaginaient sous ses chemises larges de l'époque, des pectoraux de sportif-, elles succombaient toutes à son charme dans les spectacles, Pépé Ndombe s'offre une des belles voitures de l'époque une Ford Capri, l'ivresse du succès lui fit perdre la tête, il quitte Tabu Ley pour former son orchestre l'Afrizam avec les dissidents d'Afrisa en 1973 et Espérant Kisangani. Le succès sera de courte durée.

Il intègre l'OkJazz de Franco Luambo Makiadi en 1975. En 1982, il crée le Tiers-Monde Coopération avec Sam Mangwana et Deyesse Empompo Loway. En 1986, il réintègre l'Afrisa, en 1988 de nouveau l'Ok Jazz. Après la mort de Luambo Makiadi en 1989, et des démêlés avec la succession Luambo, il va créer en 1994 avec Lutumba Masiya Bana Ok. Le père du chanteur Baby Ndombe, Pépé Dombe restera une très grande référence musicale qui aura marqué toute une génération par ses œuvres d'anthologie.

**Jean-Claude Mass
Mombong**



Santé/Conférence de presse du ministre Eteni Longondo

“Ne pas relâcher les efforts déployés et améliorer la communication de proximité”

Suite de la page 6

côtoyons au quotidien, à travers notamment les cas déclarés et bien au-delà, l'interaction que ces sujets ont eue...” Laparade, selon lui, consiste à intervenir efficacement afin de réduire sensiblement sa propagation, en communiquant autrement et surtout en faisant usage d'une technique de proximité dans l'objectif d'atteindre davanatge du monde à travers la meilleure information. Ailleurs, affirme-t-il, c'est plus dramatique avec des chiffres effrayants. “Avec l'ensemble du matériel dont nous disposons, nous faisons le nécessaire pour parer au plus pressé”, a indiqué le principal orateur qui s'est félicité de la prise de

conscience au plus haut sommet de l'État, avec des mesures drastiques instaurées comme circonscrire l'épicentre de la maladie, fermeture des frontières et des gestes barrières qui constituent le bouclier contre la maladie. “La RDC s'est ouverte à l'expertise des uns et des autres en accordant une importance particulière à ce qui se fait de mieux sous d'autres cieux tout en apportant ce qu'elle pense être bon pour contribuer à inverser la tendance”, a-t-il fait valoir. Dans le cadre de la prévention, le gouvernement fait tout ce qui est à son pouvoir pour apporter des solutions idoines à cette question lancinante de santé publique dont un grand nombre de victimes l'ont été par

une conjonction avec d'autres affections comme le diabète, l'asthme qu'ont pu accentuer des difficultés respiratoires qui constituent le point culminant de la maladie. Le ministère de la Santé, a-t-il insisté, ne baissera pas les bras quant à ce. Au stade actuel, a indiqué le ministre, on en est à 3 494 cas confirmés dont 3 175 à Kinshasa, 190 au Kongo Central, 98 au Nord Kivu, 41 (Sud Kivu), 33 (Haut-Katanga), 2 (Ituri), 2 (Kwilu), 1 (Kwango), 1 (Haut-Lomami), 1 (Tshopo), 75 décès et 492 personnes guéries. Se pliant à l'exercice des questions-réponses, il s'est épanché pour éclairer la religion de quelques intervenants en relevant notamment la prise en compte de

certains chercheurs locaux dont les protocoles sont à l'étude à l'INRB en vue d'apprécier ces différentes contributions. Il s'est montré relativement satisfait quant au résultat que le confinement de la Gombe a produit en indiquant que rien ne peut laisser aller à un optimisme béat concernant le reste de la ville. Il a balayé d'un revers de la main toutes ces folles rumeurs qui bruissent ici et là au sujet du rachat des corps qu'on assimilerait aux victimes dues au Covid-19. Mettant quiconque au défi de lui apporter des preuves tangibles. “Beaucoup de ce qui se dit sur la place publique relève de l'utopie et de l'imaginaire de certains esprits retors”, a-t-il conclu.

Bona MASANU

La ville de Goma : la première destination touristique de la RDC

Suite de la page 9

institutions et des agences de voyage font vivre la ville et la population.

Restauration : à la portée de toutes les bourses

La ville de Goma est une ville qui par son climat est propice à l'élevage et on retrouve beaucoup de fermes. Le manger (pomme de terre, viande, poisson, fromage, légumes) est à la portée de toutes les bourses. S'agissant du

commerce, on y trouve tout vu sa proximité avec le Rwanda.

Transport : voie aérienne, terrestre et lacustre

Le trajet de l'aéroport au centre-ville dure ± 10 minutes. Compter 10\$ en taxi (à négocier). Il est relativement facile de se repérer en ville.

La ville étant petite, le déplacement ne pose pas de problème car les gens se déplacent à pied, en moto ou mini-bus.

Goma est aujourd'hui l'une des villes les mieux

desservies du pays au niveau transport. On y accède souvent par Kigali, la capitale rwandaise, qui dispose d'un aéroport international (vols Brussels Airlines et Air France notamment), compter ensuite trois heures de route pour rejoindre Goma.

L'autre option, c'est via Kinshasa puisque les deux villes sont reliées par des vols quotidiens. Mais plusieurs liaisons existent aussi avec Lubumbashi et Kisangani. Ainsi qu'avec d'autres villes telles que Kindu, Beni,

Bunia et même Entebbe (en Ouganda)... Depuis Bukavu, on peut rejoindre Goma en voiture (207 km de pistes praticables uniquement en 4x4), en avion (± 30 minutes) ou en bateau (3 à 8 heures de traversée du lac selon les bateaux). Dernière option clairement à privilégier : le paysage est superbe et les conditions de traversée très bonnes (confort bateau, rapidité, ponctualité...). Il est également possible de faire la traversée de nuit via certaines compagnies.

EIKB65



Des maisons moins chères, rapides et solide

Plus d'infos sur

www.ndaku.cd

CATEGORIE A



MAISON A VENDRE
50m² : 30.000\$
2 Chambres...

CATEGORIE B



MAISON A VENDRE
100m² : 50.000\$
3 Chambres...

CATEGORIE C



MAISON A VENDRE
120m² : 60.000\$
3 Chambres...

CATEGORIE D



MAISON A VENDRE
150m² : 80.000\$
4 Chambres...

Sous le haut patronage de Son Excellence Monsieur le Président de la République et en partenariat avec le gouvernement Provincial de Kinshasa, Hapi Congo Sarl va construire 240.000 maisons modernes dans le projet "To tonga Kinshasa"